

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



TASSÉ Louise, 2011, *Les Oripeaux des Ados. La nouvelle condition subjective des jeunes*. Paris, Éditions L'Harmattan, Coll. Psychologiques, 176 p., bibliogr. (Jacinthe Mazzocchetti)

«L'errance de ces enfants – aussi bien dans leur famille, à l'école que dans la rue –, se donne ici à entendre et à voir comme autant de signes palpables, percutants, violents, de la débâcle des repères du sujet qui affecte la jeunesse des pays développés» (p. 9). Dès les premières pages de cet ouvrage, le ton est donné. L'auteure y appréhende à la fois le sujet que constituent ses interlocuteurs de recherche – ces jeunes errants, de plus en plus nombreux, plus de 30 000 rien qu'à Montréal, qui en sus d'y habiter physiquement «pratiquent la rue subjectivement» (p. 13) –, ainsi que le postulat d'une mutation anthropologique résultant de la transformation profonde des modes d'être et de penser contemporains en terres occidentales.

Si à la lecture de l'ouvrage, on est d'abord frappé par les similarités avec la situation des jeunes en rupture et/ou en exil rencontrés en Belgique (Mazzocchetti 2005; Jamoulle et Mazzocchetti 2011), c'est surtout la singularité de la démarche qui en fin de compte retient l'attention. À la croisée de la psychanalyse et de l'anthropologie fondamentale, entendue ici au sens strict de l'étude de ce qui fonde l'humain, l'enjeu est d'étudier ces jeunes errants comme révélateurs d'un malaise sociétal, loupes réfléchissantes permettant d'interroger les bouleversements profonds des systèmes de parenté, de parentalité et de transmission.

À partir des histoires de vie récoltées, celles de huit jeunes habitant physiquement et/ou psychiquement la rue – errants, membres de gangs ou placés en institutions –, ainsi que de l'analyse des pratiques et discours des intervenants en charge de ces jeunes, le regard se porte sur les transversalités et la mise à jour des failles et des non-sens des tentatives de solution apportées au mal-être de ces adolescents : entre abandon et enfermement, stigmatisation du côté de la psychiatrie ou de la criminologie. Les réponses données aux mises en acte de ces jeunes apparaissent comme autant de pansements qui permettent de se voiler la face, de ne pas interroger les bouleversements réels, de ne pas penser le basculement anthropologique, et donc sociétal ici postulé, qui mène à la construction de sujets autres dont ces adolescents ne sont que le miroir.

Les travaux socioanthropologiques interrogeant l'errance et/ou la délinquance juvénile mettent généralement de l'avant l'impossibilité de réduire un être à un acte, et à un acte de s'expliquer pour lui-même en dehors d'une histoire de vie, d'un contexte familial et sociétal. L'originalité de l'approche réside dans le fait d'aller un pas plus loin et de postuler un changement dans la constitution même de l'humain. Ce qui est au cœur de l'analyse, c'est le rejet des figures de l'Autre, entendu comme rejet de la Loi. Les adultes et les institutions (familles et écoles) que ces jeunes ont en face d'eux pour se construire n'occupent plus leur place. L'auteure s'interroge : comment ces adultes peuvent-ils encore jouer le rôle d'inculquer la soustraction à la jouissance, rempart aux sentiments de toute puissance, en l'absence d'une inscription reconnue de cette nécessité dans le sociétal ? Les parents manquants que ces jeunes racontent sont eux-mêmes des adultes manqués, incapables de soutenir les processus de subjectivation de leurs enfants. Sans Tiers, sans confrontation avec la Loi, les jeunes errants font face à l'obligation de s'auto-

instituer, de s'auto-engendrer. Si la thèse de la perte des pères et des repères n'est pas nouvelle, au-delà du discours et de sa récurrence, l'auteure tente ici d'en comprendre à la fois les causes profondes et les effets.

En résumé, *Les Oripeaux des Ados...* est un ouvrage dense, nourri de regards pluriels, ceux de jeunes et d'intervenants, et riche également de son approche interdisciplinaire et de référents puisés dans les champs de la psychanalyse, de la philosophie ou encore de la sociologie. Un regret peut cependant être formulé : un meilleur équilibre entre l'utilisation de théories anthropologiques, très peu mobilisées, et celle des approches principalement psychanalytiques aurait donné plus de poids encore à la thèse défendue par l'auteure, notamment en insistant davantage sur les causes et les effets sociétaux de la mutation du lien social décrite.

Si le sujet intéressera le plus grand nombre et si la portée des analyses va bien au-delà de la problématique des jeunes errants pour interroger l'errance de nos sociétés, l'ouvrage, en raison de la complexité des thèses proposées et de l'écriture nourrie presque à chaque mot de références théoriques, s'adresse plutôt à un lectorat averti, tels que les professionnels de l'adolescence (travailleurs sociaux, psychologues, médecins ou encore juristes et criminologues), ou encore les étudiants et chercheurs concernés.

Références

JAMOULLE P. et J. MAZZOCCHETTI, 2011, *Adolescences en exil*. Louvain-la-Neuve, Academia-H, coll. Anthropologie prospective.

MAZZOCCHETTI J., 2005, *L'adolescence en rupture : le placement au féminin. Une enquête de terrain*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant.

Jacinthe Mazzocchetti
Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP)
Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique